



« Société de l'information »...



La face noire de la mondialisation
Par Xavier Raufer, criminologue.

NOUVEL ECONOMISTE
7/01/2010

Une déraisonnable "Brésilâtrie"

Après la Chine de Mao, le Brésil d'aujourd'hui. L'emportement est le même, l'abandon de tout sens critique aussi.

A la fin de la décennie 1960, une bonne part de l'intelligentsia, des médias et des politiciens européens sombra dans l'idolâtrie. L'objet de leur collective adulation était alors la Chine maoïste et Mao lui-même. Pour ces Maolâtres, émergeait en Chine un socialisme inouï, frugal et fraternel, sous l'aimable houlette d'un visionnaire. Dans la Chine maoïste, tout suscitait l'adulation : du "Petit livre rouge" si finement philosophique, aux Gardes rouges si inventifs et spontanés. Emoustillés, de grands couturiers décernaient alors à Mao (constamment affublé, rappelés le, d'un sinistre bleu de

pâme : c'est le "réveil d'un géant" à "l'économie florissante"... Une "future grande puissance mondiale"... "Portrait d'un pays qui gagne". Enfin, surenchère enivrée d'un hebdomadaire économique britannique : le Brésil est la "big success story" du continent américain, 14 pages extatiques sur un pays bien sûr impeccable. Le tout - car telle est la définition de l'idolâtrie - sans nulle critique, dans un souverain dédain de ce que vit, au jour le jour, l'immense majorité des Brésiliens. Or qu'en est-il vraiment du Brésil, soi-disant "Mecque de la mondialisation" et enfant chéri de Davos ? Loin des gratte-ciel de la City, la réalité brésilienne est nettement moins reluisante - ce que tout brésilien sait bien sûr, les plus conscients d'entre eux s'éberluant même du récent tsunami de louanges déferlant sur leur pays.

S'agissant de la vie quotidienne du peuple brésilien, on peut, à leur lecture et sans excès, parler d'un enfer criminel et inégalitaire

Car la réalité crue est la suivante - les faits et chiffres donnés ici étant sans exception de source officielle, brésilienne ou issus d'organismes internationaux tels l'ONU, l'Organisation des

Nations, etc. Au Brésil les homicides (+ 40 % de 1970 à 2003) augmentent bien plus vite que la population (+ 16 % durant la même période) - et augmentent au rythme de l'urbanisation et du revenu national brut ! Et à l'échelle régionale ? Au nord du Brésil, dans le dernier tiers du XX^e siècle, trois Etats d'Amérique centrale subirent de cruelles guerres civiles : le Guatemala (1970-1994 : 400 000 morts violentes), le Nicaragua (1972-1979, 30 000 morts) et le Salvador (1980-1992 : 80 000 morts). Or, à période comparable, il y a eu 600 000 morts violentes (connues) au Brésil. Environ 50 000 par ces dernières années, dont 75 % par armes à feu, tuant chaque année 16 000 hommes de 15 à 29 ans. Telle est réalité criminelle du Brésil. Et dans ses prisons ? Selon le grand quotidien O Globo (décembre 2009) il y existe des "escadrons de la mort", du fait que "les organisations criminelles contrôlent l'univers carcéral". Résultat : les "suicides suspects" (traduisez : assassinats déguisés) ont augmenté de 40 % en 3 ans dans les geôles brési-liennes.

Les inégalités, maintenant
4^e plus grand pays de la terre, le Brésil compte 850 millions d'hectares de terres arables, 1,7 % des plus grandes propriétés ("Latifundia") occupent 44 % du toit, soit 183 millions d'hectares - les 27 plus grandes Latifundia couvrant ensemble la superficie totale de la Grande-Bretagne. Et, disent les experts locaux, la concentration des terres au sein d'une riches-sime oligarchie se poursuit encore - 50 000 propriétaire :

Il y a chez les plus excités de ces brésilâtres quelque chose de Madoff, la pyramide de Ponz menaçant cette fois-ci, non des fortunes privées mais un grand pay.

Ce coup-ci, ce sont de grands médias et intellectuels libéraux qui sombrent dans une comparable idolâtrie

chauffe) le grand prix de l'homme le plus élégant du monde. Nulle ombre au tableau, zéro défaut au paradis-Mao. Un curé intégriste aurait rougi de ce béat catéchisme. Bien sûr, on apprit par la suite que la fameuse "révolution culturelle" n'était en fait qu'un sanglant étripage entre satrapes et seigneurs de la guerre vaguement staliniens ; et la Chine maoïste, un goulag où trente millions de chinois allaient mourir de faim, s'ils n'avaient pas été d'abord massacrés par des Gardes rouges fanatisés.

... Janvier 2010 -
juillet 2012 :
31 mois
pour qu'ils
commencent à
comprendre...
Et preuve de
l'efficacité du
décèlement précoce
XAVIER RAUFER

La poudre parle à Bahia
Brésil Avec l'essor économique de ce grand État du Nord-Est, la carte de la violence s'est modifiée. Un gros travail doit être fait avant le Mondial de football de 2014.

Créable de quatorze impacts de balle, le corps d'un jeune homme de 20 ans gît dans la rue. Des badauds regardent avec détachement les policiers placer le cadavre dans un cercueil. L'enquêteur

rien était déjà connu pour violence, les enlèvements gangs et la police. Les c'évolué, comme l'indiqua José Maria Nóbrega, sciences politiques à l'ale de Campina Grande, le taux de de 47 % entre 1999 même est presque Nord-Est. Cette région est pauvre du Brésil elle a bénéficié transferts de par l'ancien f da Silva pe mandat. P sance écon la drogue veut char a augm (4 709 2008).

Le Brésil impuissant face à l'explosion des homicides
L'assassinat est devenu la première cause de mort d'un enfant ou d'un jeune

Mauvaise nouvelle : les homicides repartent à la hausse dans l'Etat de Sao Paulo. La région la plus prospère du Brésil a enregistré 434 assassinats en juin. Soit une progression de 35%. Dans la métropole de Sao Paulo et sa banlieue industrielle, l'augmentation est de 15%. Des observateurs se demandent s'il ne faut pas y voir une riposte du gang Premier commando de la capitale (PCC). Car le nombre de tués résultant d'interventions du bataillon d'élite de la police militaire a connu une explosion de 78% depuis cinq ans (soit 2200 cas). Ce qui fait dire que la police n'est pas la solution au défi sécuritaire, mais une partie du problème. L'explication conjoncturelle n'est pas convaincante, parce que la plupart des homicides au Brésil résultent pas de l'action de trafiquants ou du crime organisé, mais de ce que les experts appellent des "micro-homicides" par an, un volume inégalé au monde, y compris dans les zones de guerre. Selon l'« Etude globale sur l'homi-

cide », publiée en 2011 par l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, le Brésil surpasse les 40 000 meurtres en Inde, avec une population cinq fois moindre. Un nouveau rapport de M. Waiselfisz vient de tirer la sonnette d'alarme sur un aspect dramatique de cette hécatombe : l'homicide est devenu la principale cause de la mort des moins de 19 ans.

« Calamité sociale »
Le Brésil est bien parti pour atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement, pour ce qui est de la chute de la mortalité infantile, grâce aux améliorations de la santé publique et du niveau de vie. Or, les homicides de mineurs viennent s'inscrire à contre-courant de cette tendance mondiale des pays où on assassine enfants et adolescents (13,8 pour 100 000). Seul le Salvador, le Venezuela et Timor-Leste le devançant. Cependant, la vie des mineurs est plus menacée au Bré-

Le Monde Samedi 4 août 2012

Le Brésil ne parvient pas à endiguer la corruption politique
Le procès du scandale du « mensalao » met en lumière un fleau ancré dans la politique locale

Analyse
La corruption politique revient à la « une » au Brésil depuis le jeudi 2 août. Le Cour suprême juge, sept ans après les faits, le principal scandale de la présidence de Luiz Inácio Lula da Silva, qui a failli lui coûter sa fonction en 2004.

Le Brésil impuissant face à l'explosion des homicides
L'assassinat est devenu la première cause de mort d'un enfant ou d'un jeune

28/07/12

sil qu'au Guatemala, en Colombie, en Irak, en Afrique du Sud ou encore au Mexique. En trente ans, les assassinats d'enfants et de jeunes au Brésil ont connu une croissance exponentielle de 346 %, totalisant 58 000 victimes. Dans neuf cas sur dix, la victime est masculine. Une nette majorité d'entre eux est morte ou meurt. L'escalade les frappe à partir de 12 ans. A 18 ans, le taux d'homicides dépasse les 58 pour 100 000.

Les homicides, surtout ceux d'enfants, d'adolescents et de jeunes, sont devenus le talon d'Achille de M. Waiselfisz. « Le Brésil suppose une situation qui devrait être porte une sorte d'épidémie d'in-férence, voire de complicité, d'une bonne partie de la société », renchérit Amnesty International. Les ravages pour une puissance émergente qui prétend mettre en avant le « soft power » d'une société méritée, vivant en harmonie et savourant la joie de vivre.

PAULO A. PARANAGUA